

PITA, L'ESCLAPTEUR MÉCANO DE OUAGA

Les habitants du quartier de Goughin ne prêtent plus attention à la curieuse machine qui défile dans leurs rues : un chopper à trois roues orné d'une tête sculptée pour chasser les mauvais esprits. Son propriétaire -et son inventeur- n'est autre que Pierre Kabouré, le sculpteur machiniste de Ouagadougou, plus connu dans son fief sous le nom de Pita.

Pita est né le 30 juin 1974 et n'a jamais quitté son pays. Au croisement de deux routes, il a installé, sous un toit de tôle, son atelier de mécano. Autodidacte, il y répare les mobylettes P50 et invente des engins improbables. Comme ces jambes mécaniques à trois roues pour ses collègues atteints de polio, tout comme lui, dont il a seul le secret.

A deux pas de son gagne-pain, des sculptures de fer "dimensionnées", faites de chaînes de vélo et de chambres à air, sont les gardiens d'un temple créatif intitulé "l'Univers des Arts". Dans la cour ombragée jouxtant sa case, Pita fabrique des visages terribles, effrayants, en bois ou en ferraille. Plus jeune, il observait son frère sculpter des fusils factices pour les cérémonies funéraires. Plus tard, il façonna une œuvre pour un ami. Un gage de son affection. Depuis, créer est un moyen d'exorciser sa peine, le témoignage concis de son existence. Fougueux et intrépide, Pita commencerait chaque jour une nouvelle œuvre, avant même d'avoir achever les précédentes.

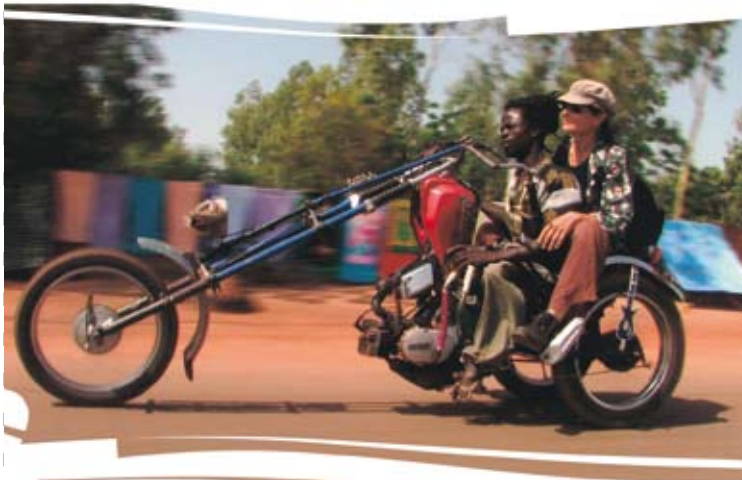
Certains le pensent un peu fou, mais qu'importe. Le Dark Angel de Ouaga, le "grand routier" comme il se définit, continue de rouler des mécaniques, dreads au vent. Au détour d'une conversation, affairé aux rouages de la mécanique ou perdu dans la sinuosité du bois, il palabre, la clope au bec. Et ponctue, à qui veut l'entendre, ses phrases de son expression fétiche : "Tu vois le jeu ?".

Éternel étonné par les formes que peuvent prendre ses œuvres, Pita est aussi, à ses heures, chanteur et musicien. Et en amateur, il encourage les jeunes slameurs de son quartier à persister dans leur art. Ses parents fermiers et son oncle ferronnier vivent à 30 kilomètres de Ouagadougou. Là-bas, en brousse, Pita rêve d'installer un Univers des Arts bis.



TU VOIS LE JEU?

**LABEL VIDEO
TVM EST PARISIEN
LE SNARK
ENTRE 2 PRISES
BILA PRODUCTIONS
PRESENTENT
UN FILM DE PHILIPPE ROMEO
D'APRES UNE IDEE
DE ALAIN JACOB BLANC
AVEC SOIZIC KALTEX
& PITA KABORE**



SOIZIC, GLOBE-CROQUEUSE

L'inspiration ? Une manière spécifique d'habiter la matière pour Soizic qui arpente le monde en quête d'émotions. De la Chine à l'Inde, en passant par le Mali et le Maroc, l'artiste-albatros glane des influences. Tout comme ces esthètes nomades qui l'ont précédée : Delacroix, Gauguin et tant d'autres encore. Soizic ramène dans ses bagages des regards, le sien et celui de son prochain, qu'elle traduit en peinture, en sculpture ou en film.

Au cours de ses pérégrinations, en France ou ailleurs, immergée dans une foule étrangère ou pleinement investie dans un tête-à-tête, elle donne. Et reçoit en retour. Comme ce jour où elle a hérité d'un vieux sculpteur de Bamako, un maillet sculpté transmis de génération en génération. Comme ce moment passé avec cet artisan relieur de Barbès qui lui a légué deux gros tiroirs débordant de gouges.

Toutes les histoires ont un commencement. Et celle des Kaltex, dont Soizic a été en partie l'instigatrice, a débuté en 1983. Kaltex, une marque d'essence pour désigner un trio d'artistes carburant aux voyages. Au fil du temps, le compagnonnage s'est réduit avec le départ de Simon Pradinas et celui en 2005, définitif, de Willy qui fut aussi le compagnon de vie de Soizic. Aujourd'hui, Soizic prolonge la raison d'être des Kaltex, celle de créer à plusieurs mains. Réalisateurs et artistes amis font, avec elle, un petit bout de chemin. Avant de repartir, eux-aussi, vers d'autres aventures artistiques. Ensemble, ils saisissent cette réalité non objective, celle que l'on ressent et que l'on partage dans l'immatérialité de la relation avec l'Autre.

Du haut de ses 54 ans, Soizic transmet le souffle qui l'anime, son art et son goût des autres. Depuis quelques temps, elle a coupé son moteur dans l'ancienne ferme de Cantagrel, à Lunac, dans l'Aveyron où elle donne des cours de peinture et de sculpture. Comme un condensé de sa vie d'artiste passée sur les chemins, amarrée dans les dépendances de la vieille bâtisse, une caravane rouge-orange, Mam'Carlo, fait office de lieu de passage et de création. Un champ clos à la fois statique et ambulante pour approcher l'essence de l'art, toujours en mouvement.

Mais Soizic ne s'embourbe jamais très longtemps. La main toujours proche du starter, elle fourmille de nouveaux projets, prétextes pour repartir sur les routes...





TU VOIS LE JEU ?

Une cour en Afrique. Un corps à corps sonore. Deux artistes aux prises avec un morceau de bois. Lui est noir, elle est blanche.

"C'est comme si on avait communiqué il y a très longtemps, sans se connaître" conclut Pita. Soizic lui sourit "Oui, peut-être bien"

Soizic, dite Kaltex, fait du monde son immense terrain de jeu (ré)créatif. Pierre Kabouré, dit Pita, fait de son métier de mécanicien le territoire d'exploration de son imagination. Elle, toujours sur le départ et lui, assis dans la poussière de son atelier burkinabé se livrent tous deux à leur jeu favori : créer.

Le hasard d'une amitié commune et la découverte de leurs œuvres respectives, si semblables malgré leurs trajectoires dissonantes, les réunissent. Une espièglerie du sort qui, parfois, revêt le sens si particulier de destinée : les deux artistes devaient se rencontrer. Et c'est avec amusement, mêlé d'une pointe d'appréhension, qu'ils acceptent de relever le défi : composer, ensemble, une œuvre à quatre mains.

L'atelier-cour de Pita à Ouagadougou, rebaptisé "l'Univers des Arts", est le théâtre d'une curieuse partie engagée entre Soizic et Pierre Kabouré. Sans dessin préparatoire, à même la matière, le tandem façonne un fût de bois échappé d'un feu de cuisine.

Progressivement, la grume de palissandre prend forme. Un faciès apparaît, puis un autre : deux visages complémentaires – l'un tourné vers le passé, l'autre vers le futur - réunis dans un être bicéphale. Le premier homme, peut-être. Celui que les Dieux façonnèrent et séparèrent par crainte d'être déçus, aux balbutiements du monde.



Un seul liant le conjugue au présent, dans le présent de la création : Soizic et Pita. Les deux têtes pensantes burinent le bois, frappent le fer et se fondent, elles aussi, l'une dans l'autre. D'autres sculptures naissent entre leurs doigts : un couple de grandes cuillères figuratives, un visage interrogateur fait de bric et de broc...

Un peu plus loin, les bonhommes en fer de Pita observent, ébahis, les enfants jouant à devenir grands. Dinette de fortune et véhicule imaginaire, maîtresse de maison et chef de famille, les objets et les rôles se distribuent à la volée. A la lisière de cette enclave, juste au-dessus des murs, des yeux curieux dérobent, par bribes, la scène.

Dehors, on continue de vivre. Des odeurs quotidiennes, celle du repas que l'on cuit, viennent titiller les narines. Le quartier de Gounghin, investi par le marché, se noie dans des nuages de poussière rouge. Le jour laisse place aux palabres nocturnes... Et toujours ce jeu auquel Soizic et Pita s'adonnent, inlassablement, dans ce quotidien lancinant. Un jeu désintéressé, où seul compte le plaisir de créer. A deux.

Derrière l'apparente banalité du quotidien, l'exercice ludique, comme hypertrophie du réel, devient le moyen par lequel l'ordinaire tend au merveilleux.



"TU VOIS LE JEU ?" est un conte initiatique où tous les protagonistes sortent de la partie, grandis.



NOTE D'INTENTION

" Nous avons pris le parti de filmer conjointement le temps de la rencontre et celui de la conception. Le fil de l'histoire s'est donc imposé naturellement, dans ce présent de la création et dans celui des affinités, de plus en plus fortes, nouées entre Soizic et Pita. De la rencontre aux confidences, nous avons voulu faire oublier la caméra pour ne retenir que la simple présence des sujets. La caméra est, la plus part du temps, posée et fait office d'écrin. Elle saisit les scènes vivantes et les fixe en un tableau.

Progressivement, la cour-atelier de Pita s'est distinguée comme lieu essentiel de l'action. Entre ces murs, nous souhaitons reproduire le huit-clos formé par le duo artistique coupés du monde, dans leur bulle créative. Heureuses trouvailles, instants d'égarement ou moments bénis d'inspiration sont autant de péripéties qui alimentent l'intrigue. En parallèle, la vie ordinaire suit son cours, imperturbable. Pour traduire ce mouvement binaire, entre l'extraordinaire de la création et l'ordinaire ritournelle quotidienne, nous nous sommes autorisés quelques échappées en dehors de l'Univers des Arts : comme ces visites impromptues d'habitants venus saluer le binôme, comme les incursions de la caméra dans l'atelier de mécanique de Pita, comme cette virée en brousse où nous avons posé la première pierre de l'Univers des Arts au village des parents de l'artiste burkinabe. Nous n'avons pas seulement eu à cœur de restituer le dialogue engagé entre les deux artistes. Nous avons voulu aller au-delà en situant l'action au croisement de l'expérience individuelle et sociale.

Il y a aussi ces parenthèses dans l'intrépide quotidien, ces interludes nocturnes propices au déliement des langues. Ces moments privilégiés, lorsque la journée commence à s'essouffler, sont favorables au retour éthique et à l'élévation.

En définitive, nous rêvions de composer une histoire vraie et authentique, simple et singulière. Une histoire sans artifice, se suffisant à elle-même.

Ainsi la sonate à quatre mains sur le fer, les regards et les silences en disent beaucoup plus qu'un long discours. Pas de commentaire, ni morale, ni chute, juste une simple rencontre humaine et créative."